

**Unité pastorale Sainte Croix – Saint-Etienne
Rixensart**

**Funérailles de mon cher ami Dominique LAWARLÉE
« MAESTRO »**

« Le dernier mot de la vie n'appartient pas à la mort, mais à la vie »

Abbé Carlos Kalonji
10 mai 2019

Maestro, nous avons toujours su que, homme, tu es mortel. Et en tant que mortel, tu devais mourir un jour. Mais nous n'avons jamais voulu te voir ou te savoir mort. Mais hélas, la logique de la nature est imparable. Je l'ai esquivée, oui, je l'ai esquivée lorsque je t'ai rendu visite à l'hôpital, tant la volonté de continuer de te voir présent en chair et en os au milieu de nous était très forte. Nous ne nous verrons plus sur cette terre. Et cette évidence nous fait mal. C'est douloureux. Plus douloureux encore est le fait qu'avec ta mort, c'est nous-mêmes qui mourons un peu ; quelque chose en nous meurt, car désormais, nous ne rions plus, ne blaguons plus, ne parlerons plus comme nous le faisons ensemble.

Quels mots trouver qui sonnent juste, qui joignent à la fois notre expérience humaine et notre expérience chrétienne, alors que nous sommes encore sous le choc de cette disparition ? (La musique, c'est la vie). Je ne ferai pas de fausse note si je choisis le langage de l'art musical. Originellement, musique vient de la muse. Celle-ci est une déité à l'origine de la création artistique. Elle sert d'intermédiaire entre les artistes et les dieux. La muse renvoie donc à un rapport avec le divin ou le surnaturel. C'est pourquoi je peux être fasciné par une chanson dont je ne comprends pas très bien les paroles.

Quand il s'agit d'interpréter une œuvre musicale, on ne parle pas seulement d'artiste. On parle aussi d'interprète. Pourquoi ? Parce que le musicien espère une bonne réception et l'œuvre est en quête d'une bonne interprétation. Le critère de la bonne interprétation, ce n'est pas la fidélité rigoureuse, soit à la première exécution de l'œuvre, soit à l'œuvre dirigée par le compositeur lui-même. La bonne interprétation, c'est celle qui manifeste le mieux les potentialités de l'œuvre, dans l'ordre de la beauté, dans l'ordre du sublime.

La musique, et donc le musicien, montre que la vie ne se limite pas à la seule dimension matérielle. Le bon interprète d'une œuvre musicale, c'est celui ou celle qui en manifeste le mieux les richesses. La musique, le musicien, l'interprète nous révèlent la grandeur de la vie. La vie n'est pas limitée à nos connaissances et à nos perceptions des choses. Que la vie ne se réduise pas à ce qui est maîtrisable, manipulable ou connu, voilà qui indique ce qui est en jeu dans la Résurrection de Jésus.

Dans la Résurrection, on parle de quelque chose de nouveau, d'une nouvelle dimension de la réalité qui se manifeste. La réalité existante n'est pas contestée, mais il se manifeste une autre dimension par rapport à celles que nous connaissions déjà. L'inattendu, l'imprévu, l'inaperçu, l'inimaginable, le non-déjà-su, l'inconnu ne sont pas absents de l'horizon de notre expérience. Dieu est justement le maître de l'inédit, celui qui crée et recrée, celui qui produit et renouvelle, celui qui surprend, qui réussit quelque chose au-delà de nos attentes et calculs, bref, celui qui réussit un nouveau commencement là où nous ne voyons que limites et fin.

La Résurrection nous dit que tout ne finit pas avec la mort. Le dernier mot de la vie n'appartient pas à la mort, mais à la vie. Alors que notre vie semble être un passage de la vie à la mort, elle est – avec la Résurrection – un passage de la vie à la vie d'une manière nouvelle. Ce n'est pas parce que notre intelligence ne saisit pas les lois ou le mode de cette autre vie que cette dernière n'existe pas. La vie n'est donc pas réductible à ce qu'admet notre intelligence.

Saint Paul (1ère lecture) dit : « Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur ». Voilà ce qui devrait nous permettre de nous reconforter les uns les autres. Car, nous avons là des raisons d'espérer, des raisons de vivre avec optimisme. Cela nous donne du courage face aux circonstances difficiles dans ce monde. Rien ne pourra donc nous séparer du Christ, rien, pas même la mort biologique : c'est pour

cela que saint Paul emploie l'image du sommeil : Quelqu'un qui dort est bien vivant. Il se réveillera. Et donc ni Maestro qui nous quitte aujourd'hui, ni nous-mêmes plus tard ne serons séparés du Christ. Le terrain où nous amène saint Paul est celui de proximité dans une dimension nouvelle. Ainsi, notre célébration de ce jour nous permet de ressentir, d'expérimenter et de vivre une dimension de la relation à Maestro qui ouvre sur une proximité au-delà des cadres habituels reçus et vécus. Maestro est hors de nos vues, mais pas hors de notre existence et de nos relations.

La grandeur de la vie, cette dimension nouvelle de l'existence humaine nous est aussi manifestée dans le texte de l'évangile que nous venons d'entendre. La scène de l'Annonciation se déroule dans la région de Galilée. Celle-ci n'est pas une région comme les autres. Elle est méprisée par les juifs de la Judée pour plusieurs raisons et notamment pour le mélange qui y existe, le mélange des peuples, des ethnies, les brassages ; elle est la « Galilée des peuples ». Dieu envoie son ange, qui est lui-même selon la pensée de l'Ancien Testament. Il intervient dans un lieu méprisé. Dieu ne vient pas vers les grands de ce monde, vers les détenteurs du pouvoir mais il intervient auprès des méprisés, de ceux qui sont au plus bas de la société.

Le paradoxe de l'intervention de Dieu s'accroît par le contenu de l'Annonce qu'il va faire à une vierge. Il est vrai que pour des raisons diverses (historiques, dogmatiques, polémiques, etc.), on insiste bien sur l'aspect physiologique de la virginité de Marie. Cela nous fait parfois oublier le sens que donne l'Ancien Testament à la virginité. Dans l'Ancien Testament, la virginité veut dire quelque chose de tout à fait nouveau, un nouveau début, une nouvelle relation, une terre nouvelle... La visite de l'ange est bien ciblée : dans un milieu méprisé d'où les espérances messianiques n'avaient rien à attendre. L'ange est envoyé auprès d'une vierge, occasion d'un nouveau début. L'intervention de Dieu est inouïe : Même de ce qui est méprisé, lui, Dieu peut effectuer un commencement nouveau et susciter de l'estime. Quand Dieu vient, il ne vient pas toujours là où on l'attend. Son agir dépasse la logique des gens, il dépasse même la raison du croyant et ses capacités. Là où on s'attend le moins à sa présence, à son intervention, il intervient et transforme le mépris en admiration d'une histoire nouvelle, la faiblesse en force et la mort en vie.

« Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? ». Cette question de Marie montre bien l'étonnement de l'être humain vis-à-vis de la démarche de Dieu. Elle se demande comment pouvoir s'inscrire dans ce projet de Dieu tout en sachant que ce projet dépasse ses capacités. Et Dieu de répondre que c'est par lui que l'homme se dépasse. Dieu est le maître de l'inédit par excellence. Son projet décontenance parce qu'il désabsolutise les limites et libère le faisable en étalant une riche palette de possibilités. L'impossible devient possible. Ainsi Marie peut-elle répondre : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ». Comme Marie, Maestro a compris que le commencement nouveau nécessite le consentement et la collaboration de l'homme. Par son oui, Maestro fait son engagement dans la fraternité dominicaine. Par ce oui, il a mis sa vie au service de l'humanité. Et par ce même oui, il s'est remis entre les mains de Dieu pour une histoire nouvelle qui dépasse nos yeux physiques. Le oui de Maestro dit sa disponibilité indéfectible à servir Dieu et les humains. Maestro nous a légué quelque chose. Puisse alors sa mémoire nous stimuler aussi à servir sans relâche et à promouvoir la vie, la vie dont Dieu est la plénitude.

Puisse Dieu, le Dieu de la vie, accueillir Maestro dans sa demeure, lui donner part à sa vie, lui en faire goûter le bonheur et assurer nos pas, encore pèlerins sur terre. Amen !